

CLARTE

et reflets

DE LA VERRERIE DE PORTIEUX (VOSGES)

" L'INVITÉ "

Quand on veut faire plaisir à un ami et lui souhaiter sa fête : on l'invite à venir chez soi, casser la croûte et à boire quelques bonnes bouteilles en son honneur.

Le 20 juin dernier, c'était la Fête-Dieu, la Fête de JESUS, prenant un corps d'homme pour venir passer — (il y a 1954 ans) — une trentaine d'années parmi les hommes de son temps, ses frères... Chaque année, on lui dit avec affection notre joie reconnaissante de rester toujours parmi nous (dans chaque église du monde) et même de venir nous rendre visite dans nos rues et dans nos cités...

Aussi quelques jeunes ménages de la Verrerie avaient-ils préparé un « reprochr » (là où JESUS se repose s'arrête chez les siens pendant la procession de la Fête-Dieu), qui montrait avec clarté cet accueil de JESUS au milieu même de la vie de chaque foyer !

D'abord la tente dressée, dont la toile orange claquait joyeusement au vent, évoquant toute la joie de l'aventure des loisirs, des congés-payés futurs...

... puis, une table dressée, sommairement construite en rondins assemblés, la table de chaque pique-nique dominait en famille, avec la miche de pain, la boîte de sardines et le litre de rouge soigneusement rafraîchi ; les couverts près de chaque assiette et les serviettes aux coloris clairs qui ouvraient l'appétit...

— et, bien entendu, des fleurs, dans un verre, sur la table... avec les vélos tout autour qui parlaient d'excursions, de randonnées, de plein air...

Au bout de la table, une place vide encore, dont le couvert mis attendait « l'invité »...

Et c'est là que JESUS lui-même est venu se placer... comme autrefois, à la table d'auberge, pour rompre le pain aux deux voyageurs d'EMMAUS découragés... comme tant de fois aussi au bord des routes, avec l'équipe des douze, ou dans la maison de LAZARE, de MADELEINE, de MATHIEU...

Comme il se retrouve aujourd'hui et demain...

A la table de famille, à côté du père et de la mère, à midi.

Au cinéma, sur le fauteuil voisin.

A la halle, où il suit le rythme rapide de la place de verre.

Au jardin, au bois dont les arbres, les graines, les oiseaux nous rappellent ses paraboles.

Au long des routes, pendant nos ballades, parlant familièrement au cœur à cœur...

Auprès de nous pour aider les copains, pour encourager notre action au service des autres, pour nous « souffler » les paroles de justice, les mots d'affection à ceux qui souffrent...

A l'autel de la messe du Dimanche où il se donne en nourriture.

« Car voilà que Je Suis, avec vous jusqu'à la fin des temps...! »

BERNARD TSCHAEN

- Votre Prêtre -

ENTRE LA FÊTE DES MÈRES
ET LA FÊTE DES PÈRES

toi, mon mari !

La Fête des Mères est passée... Les gosses m'ont offert quelque chose, la grande un flacon de parfum, le gamin un dessin qu'il a fait, et le dernier a dit le compliment qu'il lui a appris.

J'avais fait un gâteau... alors t'as sorti une bouteille ! J'étais contente et ça se voyait... si le dernier n'avait pas renversé son verre sur ma robe, ça aurait été parfait... mais un gosse, c'est un gosse, et, dame, on l'a tous été !

Et puis, le soir, j'ai lu sur « CLARTE » « DES FLEURS DANS UN VERRE » et j'ai pensé à des tas de choses...

Peut-être qu'à midi, à la fête des Mères, j'aurais préféré un bouquet à la bouteille. C'est bête, mais comprends-moi ! Une bouteille... tu fais ça à bien des gens, pourvu que ce soit un copain, un voisin, ou une occasion, souvent provoquée. Mais des fleurs... Je crois que j'aurais pleuré d'émotion si tu étais allé me cueillir des fleurs.

Si je te le disais, tu me reprocherais que tu aurais l'air d'un « andouille », qu'on se ficherait de ta « folie » que c'est des histoires de femme... Bien sûr, tu as raison ! Il n'y a pas souvent chez nous de fleurs dans un verre. Il y a les gosses, le boulot, l'usine, les trous aux chaussettes, le linge... et tout le reste... Et puis, je me souviens qu'une fois, j'en avais mis, des fleurs, au beau milieu de la table, ça faisait bien... après l'avoir changé de place plusieurs fois (car il gênait) il a fini par être renversé, ce fameux verre... tu as dit « c'est bien fait, tu n'avais qu'à pas mettre ça là ! ». Bien sûr, la poésie, chez nous...

Pourtant, nous avons été jeunes et tu étais fou de joie quand tu pouvais m'offrir avant qui que ce soit le premier brin du 1^{er} mai, ou les premières violettes, que j'attachais à ma blouse pour aller travailler. Il y a quinze ans de cela... et tu ne vois plus en moi que ta « bonne-à-tout-faire » (de mot est gros, le sais, mais exact) et la mère de tes gosses : je n'ai plus la taille aussi fine, le pied aussi bien chaussé, j'ai hélas, des rides (mais toi aussi) et je suis mal habillée.

La fête des Mères ? tu crois que ça ne concer-

